Un point de vue historique pour éclairer les interactions entre individu et société.

**A. La sociologie du fait social : Emile Durkheim**

Elle nait réellement entre 1815 et 1818. Elle émerge grâce à l’auteur Emile Durkheim suite à deux révolutions : la révolution française et la révolution industrielle.

A cette époque la société française est complètement transformée, en perte de repères, elle évolue vers une société plus démocratique.

Au 19ème siècle apparait un certain nombre de bouleversements : alcoolisme, délinquance, royaume → nation, sujet → citoyen ainsi que le changement du travail et l’exode rural. Des classes sociales émergent et ça inquiète un peu la population. Il faut une science sociale pour comprendre la société en mutation.

Durkheim est le fondateur de la sociologie. Il a écrit *De la division du travail social (1893-1895),* étude portant sur l’organisation des sociétés supérieures et *Règles de la méthode sociologique* (1897) où il étudie le suicide.

Il a un double projet : il veut établir la sociologie comme une science rigoureuse et il pense que la société est malade et qu’il faut améliorer le sort des individus.

Durkheim affirme que si le lien social est fort, la société est apaisé et moins violente. Il pense qu’une société va bien si les membres qui la composent sont bien intégrés. Il fait l’hypothèse que l’entrée dans une société moderne induit une individualisation du lien social.

Comment la cohésion peut elle se pérenniser si le lien social est moins intégrateur ? En effet, une société perdure s’il y a des liens de solidarité.

**1. Qu’est ce qu’un fait social ?**

= manières d’agir, de penser et de sentir extérieures à l’individu et qui sont douées d’un pouvoir de coercition en vertu duquel il s’impose à lui.

3 dimensions : caractère d’extériorité, dimension de coercition et de contrainte et la ≠ des faits collectifs.

1ère règle : Les faits sociaux ne peuvent être expliqués que par des faits sociaux.

2ème règle : Il faut traiter les faits sociaux comme des choses. C’est à dire qu’il faut avoir la même attitude d’extériorité, il faut savoir admettre que ce que l’on croit est faux.

3ème règle : Lorsqu’on étudie un phénomène, il faut à la fois étudier les fonctions et les causes d’un phénomène social.

**2. La compréhension du fonctionnement d’un fait social : les formes de solidarité**

En quels moyens les individus sont-ils intégrés dans la société ? Comment sont-ils solidaires ?

Il pose une hypothèse : il existe un lien entre la nature du lien social (= type de solidarité) et la division du travail, l’état de la spécialisation professionnelle. Il faut donc étudier la nature du droit pour saisir ce lien.

La sociologie repère 2 types de sociétés :

* Les sociétés à solidarité mécanique : faible division du travail.

Il parlera de droit répressif. Lorsqu’une personne transgresse la norme, il recevra un châtiment (réaction collective massive du corps social)

* Les sociétés à solidarité organique : forte division du travail.

Elles sont composées de très nombreuses sphères sociales interdépendantes mais séparées. On les retrouve dans les « sociétés supérieures » ou industrielles. La société reste debout et fonctionne car les individus sont ≠ et complémentaires. Le lien social se caractérise par un lien d’interdépendance. Chacun est autonome et a un rôle à accomplir → complémentarité et individualisation.

On n’est plus dans un droit répressif mais dans un droit plus coopératif : on va demander réparation à la personne.

Il faut dégager plusieurs éléments de cette typologie.

Pour Durkheim les sociétés collectivistes (=communautaires) représentent les premières sociétés humaines, qui auraient ensuite évolué vers un relâchement du lien social.

Ensuite, l’individu nait de la société, produit de la société, l’expression de la collectivité, même dans les sociétés à solidarité organique l’individu est influencé. On n’a pas toujours valorisé la valeur de l’individu : pas de nom, prénom → singularisation « moi, je ». Les sociétés à solidarité organique sont plus libres car la part de la conscience collective a été réduite → autonomie, liberté de penser…

Pour lui, la différenciation sociale est la caractéristique des sociétés modernes, et la reconfiguration du lien social permet la liberté.

Il voit un développement normal et heureux de la société. Il défend une théorie évolutionniste : on va du – vers le + (il a une vision très normée de ce qu’est la société). Il pense que le + est porté par les sociétés occidentales, modernes.

Comment peut-on expliquer cette division du travail ?

Pour lui, cette évolution du lien social s’explique par :

* L’augmentation du volume des sociétés = nombre d’individus appartenant à la collectivité donnée (croissance démographique).
* L’augmentation de la densité matérielle des sociétés = nombre d’individus sur une surface donnée.
* L’augmentation de la densité morale des sociétés = intensité des communications et des échanges entre individus. Plus il y a des relations entre les individus, plus ils vont travailler ensemble et plus ils tissent des relations, plus la densité augmente.

Les sociétés à solidarité organique présentent des problèmes qu’il prédisait à son époque mais ce n’est qu’aujourd’hui qu’on les voit vraiment.

* 1er symptôme : Pour lui, dans les sociétés modernes, l’individu n’est pas nécessairement plus satisfait, plus heureux. Humainement parlant, l’existence des individus n’est peut pas être aussi satisfaisante que l’on pense. L’homme moderne est plutôt un homme exaspérant et exaspéré. Le taux de suicide croissant est un indicateur confirmant cette idée. La société produit donc de la pathologie sociale, du malheur, de la désespérance.
* 2ème symptôme : Comment maintenir un minimum de collectif qd la différenciation et l’affirmation de soi gagnent en importance ? Comment une société peut être soudée si les individus gagnent en indépendance ? Pour lui, les sociétés à solidarité organique produisent de la pathologie sociale : désintégration collective, c'est-à-dire que les groupes ne sont plus suffisamment intégrateurs pour aider.

Rmq : Avant quand on avait un problème c’était aussi le problème des autres, aujourd’hui on est seul face à notre problème. Les familles prenaient plus en charge leurs membres défaillants.

Le lien social se relâche, tout devient une affaire strictement personnelle. Durkheim va donc dire que le véritable problème de la modernité est l’anomie provoquée par l’autonomisation. Le lien social ne se base plus sur la proximité naturelle des individus mais se base sur leur statut social.

Il est persuadé que l’école a une fonction socialisatrice, intégratrice.

**3. L’analyse d’un fait social : l’exemple du suicide**

Durkheim veut connaître les raisons du malheur. Il prend l’exemple du suicide parce que c’est l’acte le plus désespéré qui soit.

L’étude *Pourquoi l’homme est malheureux* (1897) traite du rapport entre l’individu et la société.

Suicide = « tout cas de mort résultant directement ou indirectement d’un acte positif ou négatif, accompli par la victime elle-même et qu’elle savait devoir produire ce résultat ».

C’est un phénomène strictement personnel, individuel.

Cette étude est un modèle de rigueur statistique. Dans le premier chapitre il déconstruit toutes les théories à la mode. Ensuite, il démontre que le suicide est un fait social et non individuel en sachant qu’il repère des régularités statistiques. Il va faire des calculs et des constats. Le 1er calcul qu’il fait est le taux de suicide par pays. En faisant ces calculs il remarque que quelque soit le pays, le taux de suicide augmente. Chaque société est prédisposée à livrer un contingent déterminé de morts volontaires (selon Durkheim). D’abord il constate que le taux de suicide croit avec l’âge des personnes. Il va mesurer les courants suicidogènes. Autre remarque : on se suicide plus en début de semaine qu’en fin de semaine, et plus à Paris qu’en province, plus en ville qu’à la campagne et plus les jours sont courts plus on se suicide. Le taux de suicide est le plus important chez les protestants, ensuite chez les catholiques et après chez les juifs. A partir de ces constats, Durkheim va établir une typologie des causes sociales du suicide en fonction de deux paramètres (axes) : le degré d’intégration et la régulation sociale.

Degré d’intégration : fait que les individus sont pris par des relations sociales.

Régulation sociale : ensemble des moyens par lesquels le groupe rend conforme et prévisible le comportement des ses membres.

Durkheim repère plusieurs formes de suicide :

* Le suicide altruiste : c’est le suicide par excès d’intégration sociale. Ils ont tellement bien intégré la société, compris les principes de fonctionnement de leur société, qu’un revers social peut provoquer leur suicide. C’est le suicide des kamikazes.

(ex : avant, suicide du domestique à la mort de son maître, les femmes indiennes à la mort de leur mari)

facteur

intégration

* Le suicide égoïste apparait lorsque le degré d’intégration social de la société est faible. Ce suicide est lié à un défaut, une faillite de l’intégration sociale. L’individu est en quelque sorte totalement renvoyé à lui-même : individualisation extrême due à un manque d’intégration.

Rmq : globalement les femmes se suicident moins que les hommes (sauf en Chine et en Inde) / les suicides ont plus lieu au début de la semaine et en hiver / les protestants se suicident beaucoup car le protestantisme n’est pas une religion collectiviste donc protège moins. C’est une religion strictement individualiste, elle ne repose pas sur une vie sociale autour d’une paroisse.

* Le suicide anomique relève de l’absence de frein aux passions, un manque de régulation des aspirations individuelles. C’est la montée du suicide dans les périodes de prospérité. Il n’y a plus de contraintes, déséquilibre entre les aspirat° personnelles et la réalité limitée. Ce décalage deviendrait insupportable, poussant à ces actes dramatiques.

variable

régulation

* Le suicide fataliste est une forme de suicide opposée au suicide anomique. C’est le suicide par excès de réglementation, toutes les passions seraient refoulées, la personne a l’impression de se trouver face à un mur. (ex : hommes se mariant trop jeunes à son époque, femmes mariées sans enfants)

On a deux suicides liés au facteur intégration (égoïste → manque, altruiste → trop forte) et deux liés à la variable régulation (anomique → affaiblissement, fataliste → trop plein).

Un certain nombre de critiques peuvent être formulées vis-à-vis de cette approche :

* Confiance démesurée aux données statistiques. Le problème est, qu’à l’époque, ces données sont loin d’être fiables. Avant, on ne disait pas quand quelqu’un se suicidait et il n’avait pas le droit d’être enterré.
* Parfois l’oubli par Durkheim des effets de structure. Une valeur observée peut subir un biais du fait de la structure spécifique à l’ensemble dans lequel elle s’inscrit, il faut donc établir des comparaisons à structure constante.

(ex : quand il dit que le suicide des protestants s’explique uniquement par leur religion individualiste, est-ce la religiosité enregistrée ou bien parce que ce ne sont que des citadins ?)

* Il s’embrouille parfois dans les registres utilisés pour expliquer les suicides, ça manque de cohérence. Quand il étudie les suicides des protestants, il utilise l’expérience subjective de la personne.
* Minoration du rôle des individus : il n’y a pas de place pour l’individu. Il n’accorde aucune importance à la dimension psychologique. Il n’y a pas de place pour la prise en compte du point de vue individuel.

C’est une sociologiste déterministe, fonctionnaliste de Durkheim.

**B. La sociologie de l’action sociale : Max Weber (1864-1920)**

Il va représenter la tradition sociologique de la sociologie allemande. C’est un politiste, économiste, philosophe et sociologue.

Sa sociologie est l’antithèse de la sociologie durkheimienne.

**1. Qu’est ce que l’action sociale ? La posture méthodologique.**

Weber est un auteur sui défend le fait que les sciences de la nature et de la culture ne relève pas du même registre. Les sciences de la nature développent une démarche causale alors que les sciences de la société sont des sciences qui doivent chercher à comprendre et interpréter, sans recherche de loi, les actions individuelles.

Sociologie = « nous appelons sociologie une science qui se propose de comprendre par interprétations l’activité sociale et par là d’expliquer son déroulement et ses effets. Nous entendons par activité un comportement humain quand et pour autant que l’agent ou les agents lui communiquent un sens subjectif et par activité sociale l’activité qui d’après son sens visé par l’agent ou les agents se rapporte au comportement d’autrui par rapport auquel s’oriente son développement. »

Pour Weber, la sociologie est la science de l’activité sociale et ça repose donc sur un travail de compréhension du sens. C’est une posture à l’antithèse, par compréhension.

On peut caractériser la méthode weberienne par 3 grandes idées :

* Il développe une sociologie anti déterministe et antipositiviste. Les actions interindividuelles, c’est être au plus près des interactions sociales. C’est une sociologie accordant de la place à l’individu dans sa singularité et à son autonomie. Weber reconnait et va postuler que la liberté individuelle est nettement plus affirmée que la marge de liberté accordée par Durkheim. Il s’oppose à toute forme de déterminisme. Il développe l’idée que le sens que nous donnons a nos actions se détermine par rapport à nos intentions ou aux attentes des autres. C’est une sociologie rationaliste ou « stratégique » car l’individu est quelqu’un qui raisonne et qui argumente, ce sont des stratèges et des calculateurs en puissance. La sociologie c’est comprendre les intentions des individus. Il part du principe que les individus fait des choix. Il s’intéresse c’est la somme des comportements individuels, l’effet émergent (= résultante de la somme des comportements individuels).
* Le sociologue fait une démarche de compréhension et construction du type idéal. Faire de la sociologie, c’est construire des théories pour comprendre comment les individus raisonnent et argumentent. Il a la volonté de construire des modèles d’analyse, typologies rendant compte de la manière dont les individus raisonnent. Une partie du travail de la société est de construire des types idéaux. L’idéal type permet de rendre compte rationnellement des structures sociales mais en se centrant sur les agents qui les construisent.
* L’objectivité et le rapport aux valeurs : Weber dit qu’il faut absolument que le savant mettre à distance ses jugements de valeurs quand il fait une enquête (là il est dans le prolongement de la réflexion de Durkheim). Il est très soucieux du rapport à l’objet quand on fait une enquête, comme Durkheim.

Activité sociale = tout comportement humain auquel l’individu attribue un sens subjectif.

Il distingue 4 types idéaux d’action :

* Action rationnelle en finalité appelée aussi rationnelle par rapport à un but. Exemple d’action rationnelle du point de vue de l’acteur : un chamane qui danse pour qu’il pleuve
* Action rationnelle en valeur = personne agissant en conformité avec un devoir, des exigences morales qu’elle a en tête. (ex : capitaine décidant de couler avec son bateau, puritain s’interdisant toutes les jouissances terrestres)
* Action affective = action dictée par l’humeur, les passions, les sentiments, l’effervescence…
* Action traditionnelle = quand on agit en fonction de principes liés aux coutumes, traditions…

De là, il admet que dans une société toutes les relations sociales ne sont pas équilibrées. Certains individus doivent se soumettre et obéir tandis que d’autres peuvent dominer et ordonner. On est dans l’ordre du pouvoir. Il va parler plutôt de domination sociale.

Il distingue donc le pouvoir, puissance et domination, autorité.

Pouvoir, puissance = capacité de A d’obtenir de B quelque chose que spontanément il n’obtiendrait pas.

Domination, autorité = « chance de trouver des personnes déterminables, prêtes à obéir à un contenu déterminé. »

Dans quelles conditions les dominés se soumettent-ils ?

Il repère 3 raisons qui justifient les dominations et légitiment l’obéissance.

Formes de dominance :

* Domination de caractère traditionnel : on obéit à une personne détenant un pouvoir lui étant confié par la tradition.
* Domination charismatique : on accepte de se soumettre car la personne est dotée d’un don, charisme extraordinaire, dans un mouvement de confiance envers la personne (ex : prophètes, leaders politiques)
* Domination à caractère rationnel : reposant sur des principes universels, bureaucratiques, règles de droit s’imposant à tous. On obéit au nom de la légalité. C’est le propre de toutes les dominations étatiques.

**2. Un texte essentiel : « L’éthique protestante et l’esprit du capitalisme »**

1905 : contre Marx, il écrit « L’éthique protestante et l’esprit du capitalisme »

Il part de questions simples : qu’est ce que le capitalisme ?

Quel rôle le capitalisme a joué dans l’apparition de la modernité ?

Hypothèse formulée : Il y aurait une affinité, un lien indéterminé très fort entre certaines croyances religieuses et l’éthique professionnelle du capitalisme.

En Allemagne, à son époque, la tradition des banques est entre les mains de familles protestantes.

Il veut trouver une méthode expliquant les conditions d’apparition du capitalisme moderne.

Il a posé un premier concept : il va parler d’ascétisme séculier = dans le christianisme en général, on ne voit pas d’un très bon œil la vie terrestre. Dans la tradition catholique, on doit vivre sur terre mais il y a un idéal de vie monastique (discipline de vie hors du monde). Les protestants vont dire que les catholiques se trompent car cette discipline doit être répandue dans le monde.

Historiquement, il existe 4 sources principales du protestantisme ascétique (au sens où ce terme est employé ici) : 1º le calvinisme sous la forme qu'il a revêtue dans les principales contrées de l'Europe occidentale qui ont subi son influence, en particulier au cours du XVIIe siècle ; 2° le Piétisme ; 3° le méthodisme ; 4° les sectes issues du mouvement baptiste. Aucun de ces mouvements n'a été complètement isolé des autres, et leur séparation des Églises réformées non ascétiques n'a même jamais été très stricte. Au milieu du XVIIIe siècle, les fondateurs du méthodisme à l'intérieur de l'Église établie d'Angleterre n'avaient pas l'intention de créer une Église nouvelle, mais bien plutôt de susciter un réveil de l'esprit ascétique. Ce n'est qu'au cours de son développement, à la suite notamment de son essor en Amérique, qu'il se sépara de l'Église établie.

Aucune prière n’est efficace, le croyant se trouve donc dans une solitude intérieure extrême. C’est une religion totalement pessimiste, Dieu est silencieux et renvoyé à sa transcendance et l’homme est renvoyé à sa conception terrestre. On voit émerger un ascétisme puritain :

* solitude
* attitude négative à l’égard de tout ce qui est émot°nel, sentimental, sensuel… refus des plaisirs
* individualisme très pessimiste

Chez les protestants, on ne valorise pas aussi fortement la pauvreté que chez les catholiques. Il y a une glorification du travail. Si mes affaires fonctionnent, cela veut finalement peut être dire que c’est un signe de Dieu. C’est la preuve qu’on a été élu. Toujours travailler, pas de repos dans la jouissance.

Deuxième élément : goût de l’épargne comme on n’a pas le droit de jouir des plaisirs de l’argent. Il faut faire plaisir à Dieu en réinvestissant l’argent gagné.

Troisième élément : austérité du train de vie passant par une sorte de thérapie psychologique permanente sur le pêché. Sur les livres de comptes, on a les gains, les pertes et le journal intime. Le temps c’est de l’argent.

→ Ascétisme des mœurs, organisation du travail, charité condamnée...

On voit ici que l’accroissement des richesse n’est pas condamnable si on ne gaspille pas son temps et qu’on ne se repose pas dans l’opulence.

Le capitalisme est à l’origine de la modernité car Weber voit dans le capitalisme le processus propre à la modernisation : la rat°nalisation. Apparition d’une comptabilité rationnelle.

On ne doit pas attendre que les choses se passent.

**3. La compréhension du fonctionnement social : modernité et processus de rationalisation**

Ce processus de rationalisation du monde moderne se donne à voir dans le monde économique, monde politique et administratif (bureaucratie, centralisation étatique), domaine de la connaissance, monde des arts.

Notion de rationalisation synonyme d’intellectualisation et de désenchantement du monde.

L’home moderne est raisonnable, ce n’est pas quelqu’un de plus vertueux. C’est un homme toujours insatisfait. Il veut avoir la maîtrise sur tout.